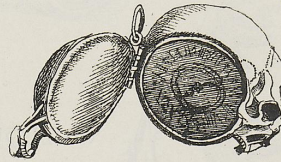


grand étalage de leur désespoir, finissent par « se hausser en joie et songer au monde », ajoute : « Au lieu de têtes de mort qu'elles portoient ou peintes ou gravées et élevées (en relief), au lieu d'os de trépassés mis en croix ou en lacs mortuaires, au lieu de larmes ou de jayet (jais) ou d'or émaillé, ou en peinture, vous les voyez convertir (ces objets) en peintures de leurs maris portées au col, accommodées pourtant de têtes de mort et larmes peintes en chiffres, en petits lacs; bref en petites gentillesses, déguisées pourtant si gentiment que les contemplans pensent qu'elles les portent et prennent plus pour le deuil des maris que pour la mondanité. Puis, après, ainsi qu'on voit les petits oiseaux qui, quand ils sortent du nid, ne se mettent du premier coup à la grand'volée, mais voletants de branche en branche, apprennent peu à peu l'usage de bien voler, ainsi ces veuves sortant de leur grand deuil désespéré, ne se montrent au monde sitôt qu'elles l'ont laissé, mais peu à peu s'émancipent, et puis tout à coup jettent et le deuil et le froc de leur grand voile sur les orties, comme on dit, et mieux que devant reprennent l'amour en leur tête, et ne songent rien à tant qu'à un second mariage. »

Ajoutons, pour terminer ce petit aperçu des bijoux de deuil en usage dans la seconde moitié du xvi^e siècle, qu'à cette époque, suivant le même auteur, les veuves n'auraient osé porter des pierreries autrement qu'en bagues, mais elles pouvaient en garnir leurs ceintures, leurs miroirs et leurs livres d'heures. Pour orner leurs bras et leur cou, les perles seules leur étaient permises.



MONTRE
dans une boîte à tête de mort, en argent.
(xvi^e siècle.)

LUDOVIC LALANNE.



NOTRE BIBLIOTHÈQUE

CCXCI

THE ART AMATEUR; A Monthly Journal Devoted to the Cultivation of Art in the Household. Montague Marks, Editor and Publisher, 23, Union Square, New York.

On se fait d'étranges illusions en Europe lorsqu'on s'imagina que les États-Unis ne possèdent point de journaux d'art. Celui dont nous parlons aujourd'hui en est à son sixième volume, de format presque égal à celui de *l'Art*. L'examen d'un numéro suffira à donner une idée de la façon dont est comprise et exécutée cette publication mensuelle. Prenons le numéro quatre du sixième volume, celui du mois de mars de cette année. Il débute par le compte-rendu de l'Exposition du Club des Aquafortistes — *Etching Club's Exhibition*; — vient ensuite un article consacré à une association nouvelle qui va constituer un Salon des Refusés à la suite de l'ostracisme dont la Société des Aquarellistes américains — *American*

Water Color Society — a frappé quelques milliers (sic) d'œuvres qui lui étaient soumises.

Le rédacteur en chef fait au vingt-septième volume de *l'Art* l'honneur de lui consacrer son troisième article, qui est suivi de trois colonnes de « faits divers » sous ce titre : *My Note Book*. Immédiatement après, M. Clarence Cook passe en revue les principales œuvres de l'exposition de l'*American Water Color Society*; son étude est accompagnée de quatorze fac-similés de dessins originaux d'exposants.

Nous trouvons ensuite d'intéressants et utiles conseils adressés aux jeunes étudiants de la *National Academy of Design* de New-York par son président M. Huntington, et par M. W. B. Richmond, l'excellent peintre anglais, à ses disciples.

La seconde partie du numéro est consacrée à la décoration et à l'ameublement — *Decoration and Furniture*.

La troisième partie traite de la *Céramique*, tandis que la quatrième est exclusivement réservée au *Bric-à-Brac* (sic), la cinquième à l'art dans le vêtement — *Art in Dress* — et la